

#revolutionfraternelle

Partage

LE JOURNAL DES ACTEURS
DU SECOURS CATHOLIQUE À PARIS

HORS-
SERIE

ANIMATION SPIRITUELLE : LES FRATERNITES



Photographies R.Ceyrac / C. Cruzet, Kapela / Recueil de témoignages et coordination rédactionnelle C. Cruzet, Kapela et père N. Guerin / PAO Communication E. Jolibois / électricité M. Carlin / Octobre 2022 / Secours Catholique délégation de Paris.



**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

Délégation de Paris

Édito

Les personnes marquées par la grande pauvreté sont confrontées à la vulnérabilité sous des formes extrêmes.

Survivre est un défi quotidien. Dans cette pauvreté et précarité, la délégation de Paris promeut la fraternité avec les pauvres en Eglise, en partageant la recherche de sens avec tous.

Inspiration des journées mondiales des pauvres à Lourdes, pour permettre de rejoindre le projet de la délégation et se mettre en route vers un voyage d'Espérance.

L'expérience des vulnérabilités fait des **personnes accueillies au Secours Catholique les dépositaires d'une connaissance particulière qui façonne en elles une manière spécifique d'accueillir la vie.**

La parole et la présence du plus pauvre manquent à la société et à l'Eglise. Afin de créer les conditions pour que **cette parole émerge**, pour la recueillir et l'écouter, au sein des lieux d'accueils du Secours Catholique, l'équipe d'animation spirituelle de la délégation a pour objectif **de susciter la création, d'aider au développement et d'animer des groupes de personnes** concernées par la pauvreté.

Par fraternité, il faut entendre un groupe de 5 à 15 personnes, se rencontrant, 5 à 10 fois par an **pour un partage de la vie** à la lumière de l'évangile et ouvert à d'autres textes spirituels

Les fraternités spirituelles proposent un itinéraire de questionnement et de compréhension par un partage unique de non jugement, empathique et bienveillant, afin de

conduire avec davantage de sagesse et d'humilité notre vie personnelle tout en donnant plus de sens à nos divers engagements dans la société.

Une première rencontre s'est déroulée à l'Abbaye de Saint Benoit sur Loire en octobre 2021 et a rassemblé les fraternités spirituelles de la délégation, une belle occasion de se réunir autour d'un thème **« Qu'est-ce-que la fraternité pour moi ? »**. Dans la continuité du cheminement des groupes, au mois de juin 2022, une trentaine de personnes se sont de nouveau réunies à St Benoit. Pour prendre soin de la fraternité qui manque au vivre ensemble, partager la recherche de sens et s'interroger collectivement sur la signification de l'espérance.

Cette deuxième session a été rythmée par des temps individuels, des groupes de paroles, des interventions de témoins, des échanges autour du film *« Les pépites »* réalisé par Xavier Lauzanne., des marches au bord de la Loire, des rencontres avec les moines, l'eucharistie. Des moments riches d'émotions lors des partages avec l'appui de l'aumônier sur le sujet *« la terre de mes souliers »*.

Cette expérience aura été pour chacun d'entre nous, une belle occasion de **re(nouer) des liens fraternels dans le respect des différences et des richesses spirituelles de chacun, une belle expérience de pratique de la fraternité.**

Laurent Kapela,
Animateur de réseaux de solidarité

« Qu'est-ce-que la fraternité pour moi ? »



Délégation de Paris

**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**

Mercredi 15 juin

1 Accueil : Nicolas



Nous sommes contents de nous retrouver ici, accueillis par la communauté de Saint Benoît pour un temps de partage, de retraite, de rencontre et de prières. Le lieu est soit connu ou à découvrir. Plusieurs d'entre vous connaissent déjà. D'autres découvrent. Nous avons choisi de continuer nos échanges sur la fraternité, avec le thème de la terre et de l'espérance. Une précision importante au départ, nous ne sommes pas ici pour préparer un voyage en Israël, à Jérusalem. Peut-être un tel voyage aurait-il lieu, peut-être pas. On verra si et quand. Nous sommes ici pour vivre et approfondir nos relations dans une perspective spirituelle, puisque nous faisons partie les uns et les autres de « fraternités spirituelles ». Nous aurons trois temps : la terre de mes souliers, la terre de mon désir, la terre de mon cœur.

Paroles et Réflexion sur le thème : la terre de mes souliers, la terre de mon désir, la terre de mon cœur.



« Je connais le Secours Catholique depuis quelques années, je faisais de l'animation, tableau, peinture, beaucoup de choses. Les années passent et maintenant avec Régis ça me fait plaisir de venir avec le groupe. Je suis venu à Lourdes et à Rome. »
 « Je suis au Pain Partagé, c'est génial, déjà venu ici en octobre. »
 (Saint Benoit)

« Bienvenue aux nouveaux, j'ai 15 ans au Pain Partagé, tout va bien, heureux d'être là. Je suis nouveau baptisé et en chemin pour continuer mon parcours. »

« Plus de cinq ans au Pain Partagé, ici c'est la première fois, je découvre ici. »

« Je découvre ici c'est nouveau, c'est d'aller voir. J'adore l'histoire de France. Je suis content de partager avec Régis et le père Nicolas depuis deux ans. »

« Je suis au Secours Catholique depuis six ans, je co-anime un petit groupe chercheur de sens accompagné aussi par Nicolas. »

« Je suis content d'être là malgré que je sois encore en Colombie. Le Secours Catholique Caritas France n'existe pas là-bas. »

« Très contente d'être au monastère. »

« Je suis souvent au Pain Partagé et deux fois ici pour bien prier. »

« Je connais le Pain Partagé depuis 2016, c'est une histoire d'amour, je t'aime moi non plus. Je remercie l'organisation, Régis et le père Nicolas. »

« Je co-anime le groupe chercheur de sens. »

« Je co-anime chercheur de sens, je suis religieuse installée en ville. »

« Je suis parti du Laos j'ai 77 ans, je suis à Saint Ambroise et à Guy Moquet, les mêmes frères, les mêmes sœurs. »

« Je suis très contente d'être là pour découvrir cet endroit gracieux et accueillant, je connais le Pain Partagé depuis trois mois. Endroit dans la nature, construction majestueuse à découvrir le long de ce séjour. Merci aux organisateurs. »

« Mes parents sont Catholiques et m'ont amené à l'Eglise. Merci ».

« Bonjour, je suis colombien cela fait 2 ans que je viens au Pain Partagé, je commence à avoir des relations avec les gens, je commence mon apprentissage social, de culture de tous les pays qui arrivent au Pain Partagé. Merci pour les organisateurs. »



« Je fréquente la paroisse Ste Rosalie dans le 13ème arrondissement et fréquente le groupe de fraternité dirigé par Jean Cordier qui m'a invité. Je suis un auteur, et j'écris des ouvrages, des poèmes, je fais de concours de poésie. J'ai la foi qui est mon premier support dans la vie. »

« Je suis terrien et accompagne de mon mieux les groupes au Secours Catholique. »

« Je fais partie du groupe Chercheur de sens, je suis contente d'être là. Je laisse tout ça dans les mains de Dieu. »



« Accueillis à la paroisse de St Marcel, je découvre encore les merveilles du Secours Catholique, les nationalités retrouvées, le village planétaire. Le seigneur ne dort pas il dynamise son monde. »

« Je suis contente d'être là ; je ne sais pas quoi dire. »

« J'aime le Pain Partagé, l'idée de partage et découvrir que chacun a une vraie valeur. »

« On va aussi découvrir des choses extraordinaires avec l'exemple du monastère. La découverte des uns et des autres qui nous mènera vers le seigneur. »

« Très heureux d'avoir la joie de vivre la fraternité grâce à Régis. »

« Je suis du Sri Lanka et viens depuis 2 fois. Je suis content. »

« Je suis à Chercheur de Sens, je remercie tout le monde ceux qui ont organisé et ceux qui se sont déplacés. »

« Je suis du Sri Lanka, je suis content d'être là, j'ai aussi travaillé au Secours Catholique et ça se passe bien. »

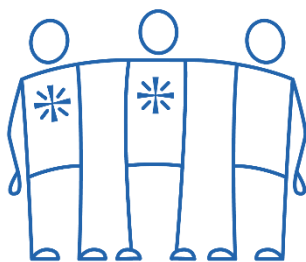
« Je suis un migrant du (département) 59 et connais Jacques depuis très longtemps, et pense à Thierry, hospitalisé en ce moment. Après le voyage en Israël cela me donne le courage de la route et du cheminement spirituel. »

« Je viens ici pour la première fois. »

« J'anime la fraternité du le Pain Partagé et nous cherchons à développer les fraternités sur le diocèse et la délégation. »



2 Repères



1 Au commencement Dieu créa le ciel et la terre... et tout ce qu'ils contiennent.

Notre sujet, la terre de mes souliers : des baskets, des nus pieds, des chaussures de ville, des chaussons, Ça veut dire la terre sur laquelle je suis, sur laquelle je marche. Qu'est-ce que je fais sur terre ? On croit à un Dieu créateur, au commencement, Dieu créa le ciel et la terre, ça commence comme ça. On ajoute aussi tout ce qu'ils contiennent. La création vient de Dieu. Dieu créa l'homme à son image, seule créature

dite à l'image de Dieu peu importe une femme ou un homme. Sorte de vocation sur terre.

Dieu nous parle à travers la création. Qu'est-ce qu'on fait de cette terre, cette maison commune ? Tous les débats écologiques, la terre sur laquelle nous sommes. On n'est pas là pour rien. Chacun doit trouver la réponse à la question pourquoi je suis là sur terre. Quel sens je donne à ma présence sur terre ?

2 Sur terre l'homme fait l'expérience qu'il est nomade et sédentaire

Dans l'expérience de la vie, l'homme découvre qu'il est à la fois nomade et sédentaire. Il bouge, voyage, se déplace et il est là. Débat entre le nomade et le sédentaire avec Abel et Caïn. Sources de conflits. Nous sommes enracinés.

3 L'homme est fait pour la marche

S'il en est ainsi, c'est aussi pour dire que l'homme est fait pour la marche. On n'est pas fait pour rester au même endroit. Dieu marche avec nous. Nous sommes faits pour avancer, découvrir, connaître, partager, à travers les déplacements en ne restant pas comme une statue.

C'est la terre où je suis qui fait sens, une terre où je me sens plus ou moins bien ici où là, que nous découvrons si nous voulons bien marcher. Répondre à Abraham pour fuir le danger, chercher un conjoint, se déplacer librement ou contraint.

3 Questions :

- **Qu'est-ce que je fais ici ? Qu'est-ce que je reconnais comme la terre de mes souliers ? Mon ancrage ?**
- **Est-ce que j'ai déjà beaucoup voyagé sur la terre ? Est-ce que j'ai migré ? Est-ce que je me sens chez moi ici ou bien étranger ici, ou les deux ?**
- **Comment est-ce que je marche et comment est-ce que je bouge ? Qu'est-ce qui m'encourage à bouger, aller -vers ? Qu'est-ce qui fait obstacle ?**



« On part pour se faire plaisir à soi ce n'est pas toujours de gaité de cœur mais de joie, une promesse pour soi. »

« J'ai quitté la Colombie en 1972 en bateau je ne me sentais pas bien du tout car je quittais ma famille, j'étais pas bien, je me suis dit qui j'étais. Je reçois un coup de fil de Bayonne d'un monsieur, vous êtes XXX, vous êtes quelqu'un de ma famille ! Il m'a montré des photos, c'était tous de juifs, ça m'a fait un choc, papa catholique et maman juive même en Colombie les nazis nous poursuivaient. Je me trouve entre 2 terres, la Colombie et la France. Je ne parle jamais de ça et à personne. C'est pour ça que je suis triste. Merci. »

« Question complexe j'ai beaucoup voyagé en USA, en Allemagne, en Grèce et à chaque fois je me posais la question qu'est-ce que je fais là, une raison économique, une conquête ? Il

fallait que je rencontre une femme. L'homme ne peut pas conquérir le territoire sans une femme. »

« Je marche pour moi-même pour ma vie, je marche comme tout le monde, pour la vie. »

« Je suis sortie de la Guadeloupe et venue à Paris. Toute ma jeunesse s'est passée à Paris jusqu'à maintenant. Je me sens de Paris car c'est familial depuis 50 ans. »

« En voyageant, j'ai appris le savoir, Le déplacement est à l'infini. Les populations que j'ai rencontrées ont disparu. »

« J'ai souvent déménagé avec mes parents en France, j'aime beaucoup la nature, j'ai habité à Pithiviers et ma maman me réveillait pour cueillir des champignons dans la forêt d'Orléans avec mon père. La nature est notre

bien commun, dommage que l'on ne l'utilise pas pour éviter les guerres. »

« C'est le lait maternel que j'ai bu car j'ai pu commencer à marcher en accumulant la poussière sous mes pieds. Ce qui est marquant est le temps passé en Afrique équatoriale. »



« Ma terre à moi que je proclame le Congo, je l'ai quitté à 9 ans et j'ai quitté la terre de ma mère toujours en guerre, à 16 ans. Je me suis toujours sentie bienvenue, avec des mères des frères des sœurs. Je viens de 2 Congo et on me traite toujours (car sans-papiers) mais je me sens bien quand même. On peut vivre heureux partout. Mon souci est que je n'ai pas d'identité mais je me force à vivre sur terre car Dieu m'a mis sur terre. Je n'ai pas de souvenirs des amis d'enfance donc chaque fois que je rencontre du monde je me questionne et dis que j'aime tous les pays. »

« Je me sens citoyen du monde, et citoyen du ciel et apatride aussi. C'est long d'attendre le train qui ne vient pas. »

« J'ai beaucoup voyagé pour des raisons différentes. J'ai toujours su où étaient mes

racines, je suis toujours contente de retrouver des groupes internationaux car ça me renvoie dans les pays où j'ai été, un rappel pour ma mémoire. »

« Vaste question, ce que je ressens c'est que j'apprends à marcher d'une autre manière, et je me trouve apaisé dans mon parcours mouvementé. La marche libère mon esprit. Me rapporte au lien avec la nature. Moment de médiation. Je suis guidé et toujours à la recherche de mon existence, qu'est-ce que je fais là ? J'ai plus d'ami, heureusement que je vous ai vous. Il y a une raison. J'ai une mission mais je ne la connais pas. »

« Ma mère m'a mise au monde et pas au Congo, je peux évoluer n'importe où. Je suis chez moi partout et pas qu'au Congo. Tous ceux que je rencontre sont des frères et des sœurs. Le monde se courbe pour le travail, pour nourrir la population, les invalides comme les gens normaux, tout le monde met sa main à la pâte. Tout le monde se lève et pense au travail pour s'occuper de soi et des autres (comme mère Térésa) il nous faut soutenir ceux qui nous apportent du bien comme ceux qui créent (ex des ordinateurs) pour les autres. Je ne suis pas un étranger partout où je suis. Je suis activiste de l'humanité affective. Je dois tendre ma main à mon frère. »

« J'ai vécu dans mon enfance dans beaucoup de pays et je me sentais d'aucun pays et avais besoin d'un enracinement. A 18 ans c'était la France. Je remarque qu'à table nous avons quatre pays représentés, et on s'est rassemblé pour marcher sur la Loire et on s'est enrichi de nos cultures. »

« J'avais plein de projet, le mariage et les enfants mais Jésus m'a appelé pour partir de chez moi mais broyée car mes parents n'ont rien compris. Je suis heureuse car j'ai changé beaucoup de souliers. »



« Chanson : Moi mes souliers de Felix Leclerc.
 Moi mes souliers ont beaucoup voyagé
 Ils ont été de la ville à la guerre
 J'ai traversé sur mes souliers ferrés
 Le monde et sa misère
 Au Paradis, paraît-il les amis
 Ce n'est pas la place pour les souliers vernis
 Oh ! dépêchez-vous de salir vos souliers
 Si vous voulez êtes pardonnées. »

4 Soirée : visionnage film « Les pépites ».

C'est un témoignage de l'histoire de Christian et Marie-France des PAllières, les fondateurs de Pour un Sourire d'Enfant. Le film retrace les début de PSE, lorsque Christian et Marie-France ont découvert en 1995 la décharge municipale de Phnom Penh où travaillaient des centaines d'enfants dans des conditions terribles. Choqués ils ont décidés d'agir.

Jeudi 16 juin

1 En fraternité deux Groupes de paroles et d'échanges sur mes joies et mes difficultés.

Fraternité Pain partagé

« Ça fait deux ans que je n'ai pas passé une nuit hors de chez moi. Saint Benoît, c'est magnifique, c'est pour la première fois. J'ai déjà vu les reliques de St Benoit. C'est 480 ans d'histoire et qui a fondé le monachisme en France. Là on est à la source des religieux et des religieuses. Je suis très contente. C'est la joie. »

« Jamais j'ai été malade. Je suis tombée malade cette année pour la 1ère foi. Un problème au sein. Hospitalisée j'étais angoissée. On m'a aidé à dormir et j'ai chanté la chanson Christ est roi et je me suis endormie par l'anesthésie. Le médecin est venu et il a demandé de prier pour moi. C'est Dieu qui m'a envoyé à la clinique. Je n'ai rien de grave et je glorifie Jésus. J'ai la foi en Christ. Il reviendra car il est le sauveur du monde. »

« Je passe une zone de turbulence dans ma vie familiale mais j'ai quand même un espoir de rétablissement. Au Pain Partagé on ne se connaît pas assez. Depuis 2016 j'ai suivi la vie chrétienne. Jésus m'a sauvé. J'ai la foi. Ici on se ressource et c'est super. Je suis très heureux d'être là. J'attends le jour où Dieu viendra me sauver. »

« J'adore ce coin, il m'évoque l'histoire de France, J'ai fait une expérience de foi avec les enfants. Ils ont besoin de franc parlé. Il faut leur donner quelque chose. Je veux aussi faire de l'aviron en Bretagne. »

« L'espoir, bon bien avec la volonté de Dieu qui me permet d'aller plus loin en bonne santé, de voir mes enfants grandir, continuer à venir au Pain Partagé. Quand on m'a dit d'aller au Pain

Partagé il y a six ans j'étais bien. Ça m'a manqué pendant deux ans car je n'étais pas vaccinée. Je n'ai pas pu venir au Pain Partagé Pour venir à Saint Benoit ce qui me plait c'est être bien entourée par tout le monde. »

« Je suis très contente de venir ici j'ai encore visité des choses comme la première fois. Je suis tombée à la crypte à 4 quatre pattes. Mais ça va. Je respire l'air pur. Je me suis assise dans le jardin et j'ai entendu les oiseaux. J'ai lu que Jeanne D'arc est venue ici avec Charles VII. Je vais partir en Pologne bientôt jusqu'en septembre.

« On était à Biarritz, il y a le cimetière juif et grâce à mon cousin aujourd'hui décédé j'ai retrouvé toute ma famille. Il était catholique et ne connaissait pas l'histoire familiale. Maman jamais ne nous avait jamais parlé du passé, de mon arrière-grand-père que j'ai retrouvé ici, venu de Bogota à dos de cheval, arrivé dans le port en France, une fois que la guerre était finie. Il a fait construire des maisons en Colombie. Ma mère ne disait rien mais s'exclamait toujours vive Israël ! C'étaient des mots qui venaient à ma tête. J'ai vu des photos grâce à mon cousin. On s'est dit avec mon cousin catholique qu'est-ce qu'on fait ? on reste catholique. Je suis parti car ma femme était catholique et n'a pas été acceptée. » (au sein de la famille juive).



« Ici on a quelque chose à guérir. On voit la foi des autres, la profondeur qui s'exprime à travers les autres ça fait augmenter sa foi. On a des expériences différentes et on apprend des uns et des autres. On apprend aussi des moines. »

« Heureux de revenir ici, cela nourrit ma foi dans mes cheminements. Je reviens de Lisieux, de Normandie et j'ai hâte de partir à Lourdes en session avec un accompagnateur. J'ai reçu un très bon compte rendu de santé. Quand je viens ici je participe aux offices, je suis parfois éparpillé et ça aide de voir les autres dans leur foi. Heureux d'être là avec vous. »

« Je remercie XXX pour sa parole, touchée par le fait de regarder chacun dans sa différence, Regarder chaque visage des moines c'est très touchant, ça donne envie de les peindre. C'est une beauté. »

« Je suis très content de ce séjour, même si je suis fatigué à cause du climat. Ce qui m'intéresse c'est le travail des moines depuis huit siècles, quels messages ont-ils captés avec Dieu ? Il y a des choses qui ont été transmises sur terre. Je me suis promené et suis impressionné. La nature est un émetteur avec Dieu. »

« En venant à Saint Benoît je pense que les problèmes sur Paris on les mets de côté et on se met du côté de Jésus et on essaie d'avancer à St Benoît. »

« Je suis très heureux aussi, de partager la foi avec chacun pour avancer ensemble et avec les moines. Ça témoigne de Dieu. »

« Ici il y a la communauté des moines et la communauté du Pain Partagé. Je m'émerveille de ce que chacun porte en lui. Je m'étonne de la flamme en moi grâce à vous. C'est l'antichambre du ciel. Un chrétien ne peut pas vivre seul. »

« J'ai des choses à raconter. Je ne sais pas quoi dire. Je commence en disant que j'ai été au

paradis suite à mon accouchement. J'étais dans la morgue et au tunnel blanc. Il y a une colombe, une porte magnifique qui s'ouvre doucement. Je rentre, ici c'est le paradis je ne suis pas prête pour retrouver mes triplés. La porte s'est refermée. L'esprit est tombé sur mon corps. Ils ont commencé l'autopsie et je suis revenue à la vie après une réanimation. Je suis là et j'ai sauvé mes enfants. Dieu m'a donné le courage et je remonte le moral. Mon psychiatre me dit : vous me remontez le moral. Je chante la vie en rose. J'ai dormi dans la rue, avec les rats, mais je suis heureuse. »

« Nous n'avons rien à faire, car les moines nous portent. Quel est le message ? Hier j'ai dit que je partais en retraite, la réaction des amis : « c'est super, tu vas prier pour nous ». Je me sens moine laïque, avec le devoir de penser à soi, aux autres et pour l'humanité. J'émet le souhait que la place de Jésus Christ soit au centre de tout. Qu'il m'aide pour soutenir les miens et la société. »

« J'ai aussi vécu un voyage astral sous la lumière. La matière était là et l'esprit flottait en l'air sur Paris, je planais. J'ai rouvert les yeux il n'y avait personne alors que j'ai entendu deux personnes. »

« Je dis un mot familier, j'aime beaucoup la grande famille bénédictine, le bain de prière. J'apprécie beaucoup la simplicité du geste et la mesure de la parole. Familier car c'est un terme utilisé par les monastères c'est-à-dire des personnes ou des groupes qui viennent plusieurs fois et tissent des liens. On peut participer de plusieurs familiarités, de plusieurs familles. Quand on est ensemble on vit de « l'ordre » de l'esprit de famille et cela me fait du bien. »

Fraternité Chercheur de Sens

« Sortir de Paris, vivre des moments dans le Christ et rencontrer d'autres personnes. »

« Echanger avec d'autres personnes, partager un temps ensemble, nous avons des parcours différents, le fait d'échanger avec d'autres nous apporte beaucoup »

« Rencontrer des gens que je ne connais pas, sortir de chez moi, rencontrer Jésus, vivre dans une bonne ambiance. On a pris un bon départ ».

« Cela n'est pas moi qui ait fait le choix de venir, mais on m'a dit « quitte et va dans le pays que je te montrerai ». J'ai quitté mon pays et découvert le village planétaire. Toutes les nations qui se retrouvent. Découvrir le pays que la providence me montre. Il y a le sourire ce matin au petit déjeuner »

« Je connais tout le monde et suis heureux de venir ici. Je quitte le métro boulot dodo, j'aime l'endroit, j'ai plaisir de jouer aux dames, cela me donne du courage pour travailler »

« Cela nous ouvre des portes »

« Je suis très contente. J'aime l'église de saint benoit, ses anciens bâtiments qui parlent d'histoire, je peux marcher, je reviendrai volontiers seule. Cela fait du bien d'être entourée ».

« Je n'ai pas pu venir la dernière fois, je suis contente de retrouver les personnes que je connais et celle que je connais moins, un environnement qui nous aide à souffler ».

« Je suis très content de venir, toujours ensemble avec Jacques. Je suis au Secours Catholique depuis longtemps et je regarde tout le monde comme des frères et sœurs. Si quelqu'un est malade, il peut marcher c'est bon pour notre santé. Heureux de rencontrer

de nouvelles personnes. On est allé à Romme et c'est très bien ».

« Venir ici pour se calmer, on a la tête tout le temps chargée et cela détend ».

« Cela apaise pour se ressourcer. J'apprécie la dimension spirituelle et le bruit des oiseaux ».

« Ce temps est important pour moi pour avoir deux à trois jours pour se poser dans un lieu qui appelle à la prière, à la méditation, quelque chose que les moines transmettent.

La beauté du ciel, continuer à avancer sur un chemin de fraternité. Faire la révolution dans la Paix où chacun a sa place où chacun est respecté dans ce qu'il est. »

« Renouer des liens avec des personnes rencontrées à Lourdes ».

« J'ai retrouvé à St Marcel, l'amitié que j'avais trouvée à Brazzaville et ceci me rappelle Taizé. Il y a au fond de nous l'amitié, un fond qui nous fait vivre. C'est le Seigneur qui nous donne ce sentiment, bénissons cette amitié, donnons un nom à ce groupe, « le club des amis du Secours Catholique ». Mais qui suis-je pour le baptiser ? ».

« Après le repas on risque de laisser l'employée toute seule et grâce à Panini les gens se sont décidés à donner un coup de mains ».

2 Terre de mes désirs – Terre de la promesse

Terre de mes désirs

Chacun de nous peut être éprouvé dans ses désirs, dans ses projets, dans ses rêves. Mais comme nous l'avons entendu hier dans le film : si on n'a pas de rêve, ce n'est pas la peine. Quelques citations « Après le château en feu, je suis devenu nomade à vie », « c'est parce qu'on vous aime qu'on s'inquiète pour vous », « on fait avec les Cambodgiens, c'est à eux de choisir...on passe la main, c'est à eux de faire ».

Nous avons des souliers pour courir le monde. Nous sommes enracinés et en même temps tous migrants. C'est dans notre mouvement que nous découvrons Dieu, comme le Dieu nomade. C'est le propre de l'homme d'être passant. Et Dieu nous remet sans cesse en marche pour aller dans la vie. Quand l'homme s'installe il s'arrête. Lève-toi et marche.

Alors nous sommes tous fait pour avoir des désirs, des projets et les revivifier sans cesse. Car ils peuvent prendre différentes formes. Il y a un lien entre le rêve et l'espérance. Ce n'est pas tout à fait la même chose, mais il y a un lien. L'espérance est ce qui vivifie les rêves et les désirs.

La vocation de l'homme est d'être en marche, en mouvement, en vie. Nous sommes tous hébreux, c'est-à-dire des passants, c'est le sens du mot avar, racine de hébreu.

Dieu nous remet sans cesse en marche, pour partir vers la vie, pour humaniser la terre. Quand l'homme s'installe trop, il a tendance à s'arrêter dans sa tête et dans son cœur aussi et cela se passe mal.

C'est quoi la terre des désirs : cela peut concerner ce que nous sommes, l'être. Il y a aussi une femme et des enfants qui constituent une descendance pour construire. Cela peut concerner aussi l'avoir comme une terre, une maison, un nom, un travail pour le pain. Cela peut être l'accès au ciel, la terre c'est le ciel et, aussi la mer, la recherche, le savoir. Tout ce à quoi nous aspirons. C'est peut-être un messie, roi d'Israël ou un président, c'est difficile ces temps-ci !

Terre de la promesse

La terre d'Israël (Cretz) n'est pas la terre (Adama) d'Israël. Il y a deux mots en hébreu. Laissons de côté les questions politiques : la terre et le pays, les limites d'Israël, la question actuelle Israël-Palestine. Même si elles sont importantes. Au temps biblique, Dieu promet une terre à Abraham pour une descendance qui n'existe pas !

Il y a la terre de la promesse, ce qui nous est promis rencontre ce que nous désirons, Dieu suscite en nous les désirs et les rêves et dans cette promesse Dieu donne ce que l'homme désire.

Je parle de la terre d'Israël dont nous parlons comme terre sainte. Il vaut mieux parler de la terre de sainteté. C'est la façon d'habiter la terre qui peut faire dire qu'elle est sainte. Dieu a promis à Abraham une terre pour une descendance et un nom. Le don de la terre est définitif et irrévocable et conditionnel : le peuple de l'alliance ne peut résider sur le peuple de la terre que s'il vit de l'alliance avec le seigneur.

La terre de la promesse est donnée mais aussi conditionnée. Quel sens donner sur la présence sur la terre ?

Si je suis fidèle je reste sur la terre sinon je pars en exil. C'est Dieu qui est fidèle et ramènera sur la terre ce qui a été donné. La promesse de la terre est liée à la résurrection d'entre les morts et pas par rapport à la terre elle-même puisque aucun patriarche n'a eu la terre. Ça n'est possible que si les patriarches ressuscitent.

Ce qui est promis c'est que Dieu ramènera son peuple sur la terre, une promesse de rassemblement du peuple et des nations sur la terre. Nous disons que l'église de Dieu nous rassemble des quatre coins du monde dans son royaume. Dans notre cœur nous portons cette terre et ce qui s'y passe, censé être une terre de paix, de justice.

3 Questions :

→ **Quelle est la terre de mes désirs ?**

→ **Comment je comprends que je suis de passage sur la terre ?**

Quelle est la place de la terre de la promesse (la terre d'Israël) dans

Paroles et réflexion en 5 groupes de 6 et retour en plénière pour la remontée des 5 groupes



« Je comprends l'énigme du passage sur terre, c'est de comprendre sa mission. Marie Suzanne m'a beaucoup aidé. Elle disait, André tu sais j'ai toute ma tête c'est ce qui me dérange, le seigneur ne veut pas de moi. Moi je ne me sens pas prêt à partir. Cette question est délicate. »

« J'aime Jésus et mon envie est de voir Jésus car j'ai suffisamment bossé. »

« J'ai peur de la mort quand même, car je n'ai pas tout vécu. La vie est un roulement. On doit la céder aux autres. »

« Mon exemple sont des gens comme sœur Teresa, sœur Emmanuelle, l'abbé Pierre. »

Synthèse

« Question de la mission sur la terre et le renouvellement.

La Terre de mes désirs : le coté universel de nos rencontres, de ce que l'on vit
La foi. »

« Question du pain, du travail, de la création, de la mer, du poisson, de la réussite. Nous avons parlé de la transformation de la souffrance à partir du film des pépites. Symbole du lotus, un lotus qui grandit dans la boue. »

« Evocation de la mort : on rencontre beaucoup de la réincarnation des corps. Je ne comprends pas bien la question de la pomme et du serpent. »

« Passage de la mission sur la terre, on a besoin des autres. On a aussi des difficultés entre nous. De parler en profondeur de soi. Les barrières tombent petit à petit. »

« Rapprochement humain, comment je mets Dieu dans ma vie. L'action envers les autres, comment on transmet le message de Dieu aux autres ? »

« Terre des désirs : de Rome à Jérusalem. A chaque passage des romains ont mis des pavés, des empreintes. On poursuit le voyage de ces romains. C'est une invitation au voyage. »

« Lourdes, St Benoît, lieu qui font du bien. C'est toujours être en marche. Il y a la terre mais elle peut être fixe. »

« Je pense qu'on a deux vies, une sur terre et une au ciel. Je pense que je vais déménager. Et je monte au ciel avec ma foi en laissant ce qui est matériel sur terre et monter avec l'amour. »

« J'ai moins peur car j'ai pris le temps de réparer le mal que j'ai fait. J'ai eu une conversion grâce à Dieu : servir dans l'amour. »

« Pendant mon catéchuménat, j'ai eu comme un appel pour aller sur la terre d'Israël. Comme une illumination. Je suis convaincu que j'irai un jour

« Dieu regarde le monde, la terre est donc importante. La Terre c'est l'Afrique. »

« Passage : Nous nous préparons tous au long voyage, mais c'est aussi le renouvellement du peuple. »

« On sort du ventre de la mère, et on arrive à la terre. Quand nous partons nous rentrons à nouveau dans la mère par la terre. »

« Ce passage c'est un transit, comme un avion. Je veux aller au Congo je passe par Dar el Salam. »

« Nous avons l'espoir que nous trouverons une maison, pour y retrouver les êtres chers. Notre mission est l'amour. »

« Désir : vivre dans l'honnêteté de la foi. Ne pas oublier d'où je viens ça commence le jour où je suis né jusqu'à ma mort. Je suis une terre qui voyage. Désirs à moi, désirs de Dieu qui dispose. Providence sur moi qui s'impose. »

« Ma Terre de désirs peut être partout sans oublier le sol, sans oublier d'où la source est venue. »

« La Terre de nos désirs est la même pour tous, la paix entre nous. »

« Besoins matériels - la Terre des désirs spirituels. » « On a quelque chose d'autre. On va vers le haut, vers l'autre. »

« Espoir venu pour le meilleur. »

4 Témoignage vie des moines

« Je suis frère Elie Laurent je suis rentré il y a 44 ans au monastère. Jeune étudiant en faisant des études après mon bac, J'ai fait une retraite de trois jours en terminale et ça m'a fait découvrir l'appel que je sentais vers 17 ans. Le prêtre qui m'accompagnait m'a questionné : « est ce que tu ne donnerais pas ta vie au seigneur ? » J'ai réfléchi, dans une famille pratiquante, j'ai fait du scoutisme et donner sa vie pour Dieu ça c'était possible. Je passais du temps en vacances en abbaye en Savoie Tout ça a fait que le seigneur m'a mis la main dessus et j'ai dit oui. J'avais 23 ans. On rentre en venant à l'hôtellerie comme hôte et puis on se pose la question ai-je envie de rentrer au monastère ? Viens plus souvent, fait un stage. Cela fait vivre la communauté pendant 1 mois. Cela s'est renouvelé. Puis ensuite arrive le postulat pendant une année et demi. J'ai reçu l'habit et le début du noviciat. Plusieurs temps de discernement pendant 5 ans. J'ai fait mes vœux simples. La communauté a voté. On s'engage au bout de 5 ans. »

Ma vie quotidienne. Elle commence la veille par la prière du soir les vigiles à 21h et traditionnellement en pleine nuit. On prend le temps de veiller avec le seigneur. Ça permet un lâché prise avec le seigneur, on est moins pris par les activités.

Retour dans les chambres à 22h Levé à 6h30 et l'office du matin les laudes. Pour ouvrir la journée je m'émerveille : « Seigneur, je te remercie et te confie ma journée ». Louange du soleil qui se lève.

Ensuite prières et lectures de texte de cœur à cœur avec le seigneur.

Les tierces : petit office de 15 minutes qui est une pique de rappel du seigneur dans la journée. Ensuite est commentée la règle de St Benoît. Règle de vie d'une mise en forme de l'évangile. On l'actualise 14 siècles après.

Débutent ensuite les activités de chacun : hôtelier, le responsable de cuisine, le libraire, la comptabilité, la confiserie, décor sur porcelaine, entretien des travaux. Activités jusqu'à 12h : Eucharistie au cœur de la journée. Le soleil est au plus haut dans le ciel. Nous sommes sensibles à l'écoulement du temps, de la géographie. On change d'activité dans sa vie de moine.

Le repas suit. Ce qui est significatif car le repas est aussi une cérémonie : dans le silence, avec des codes.

Temps libre de 45 minutes : il est possible de se promener, faire la sieste, lire les journaux...

Office de none : la prière chrétienne de la neuvième heure du jour (15 h).

Activités de l'après-midi à la suite de celle de la matinée.

Service des vêpres : prière chrétienne du soir

Temps de prière commune en silence

Le dîner

Réunion communautaire : réunion de partage, nouvelles des familles, des prières,

Lecture spirituelle



Echanges avec Frère Elie Laurent, moine

Est-ce que l'on fait du sport, des études ? : « en effet, deux font du footing à deux et d'autres du vélo, 80 kms en journée. Le samedi est une possibilité de faire des promenades de 6 km au bord de la Loire. »

« Jeune frère on fait des études sur la vie monastique, de théologie. »

Qu'est-ce que la fraternité : « c'est reconnaître que l'on est différent. On vient de tous les horizons, en terme géographique, d'histoire différentes. Avec la difficulté qu'il n'y a pas d'échappatoire.

Pour nous on ne peut pas y échapper, on peut s'opposer et c'est nécessaire, en disant ce que je pense vraiment et que j'écoute. Cela fait grandir, cela fait avancer ensemble. Le plus difficile serait sur le quotidien. Cela demande de l'effort. Mais j'ai choisi de vivre avec les frères et en intergénérationnel. Il s'agit de s'accueillir ce qui n'est pas facile.

Les relations avec la famille ont beaucoup évolué. J'ai pu participer au 50 ans de mariage de mes parents. »

Résolutions de conflits : « si c'est une broutille c'est facile. Si plus difficile il s'agit de trouver un conciliateur ou demander à son accompagnateur spirituel.

Quand on a un projet il faut marcher ensemble. Je ne suis pas d'accord mais je dois dire ce que je pense et l'argumenter.

Ce qui marque ma vie personnelle c'est la louange. Le seigneur m'a donné la vie, d'avoir une famille épanouie, une enfance heureuse, des neveux et nièces, j'ai eu l'occasion de dire merci. Le monde est dur mais il y a encore des choses belles. Le Seigneur est d'abord un amour et donc lui dire merci car il veut que tout le monde soit heureux.

On est dans ce monde par l'accueil, le groupe est une présence du monde à nos côtés. Une conférence sur les étoiles est aussi une façon de s'intéresser au monde. Sujet fort pas spirituel mais qui nous amène à l'émerveillement ?

Je suis rentré avec les mots de mes parents « tu fais de ce que tu veux mais sois heureux ». Message très fort pour moi. Parole qui libère. »

Le silence des repas : « ce n'est pas se taire, ni une discipline, c'est garder un espace dans le cœur. »

La rentrée des jeunes au monastère est plus dure aujourd'hui. Le pic des vocations était après-guerre. »

Comment prenez-vous soin des uns des autres ?

« Ce n'est pas nous c'est le Seigneur. Si on arrive à vivre ensemble c'est que c'est le Seigneur qui nous rassemble. Le Seigneur nous réunit et on essaie de faire corps faire Eglise, faire monastère. L'importance de la spiritualité. Quand il y a conflit on va à l'office ensemble ».

Pourquoi quand on cherche Dieu et on trouve le diable ? : « Il faut faire confiance. »

Sexualité et monastère : « je suis toujours en relation avec des femmes des amitiés de la fac et je ne sens pas que c'est répréhensible. Question du couple et engagement : il manque l'absolu. Chacun est appelé à quelque chose. L'idée est de découvrir.

« Il y a des arbres qui servent à donner des fruits d'autres à décorer nous aussi nous avons chacun une mission et il faut la trouver. »

Est-ce que vous êtes témoin de miracle : « seul le miracle du vivre ensemble. C'est plutôt une grâce.

Les laudes c'est le moment de la création du soleil qui se lève. Je suis un petit atome dans l'immensité de l'univers nécessité par Jésus.

Dieu nous a donné des compagnons et on se porte dans la prière au quotidien. Quand vous vous venez prier avec nous on se porte ensemble, on ne prie pas pour vous, mais on prie ensemble : c'est la communion des saints. »



5 Relecture témoignage du moine

« Il a été très clair. Ce n'est pas facile. Ça sonnait juste. »

« Réponse en simplicité et humilité. Il a été aussi marqué lui aussi par la capacité du groupe à poser des questions spontanées sans contrôle. Force de la fraternité. »

« Il nous a servi une photo de notre fraternité, une confiance mutuelle. »

« On est tous différents mais unique. »

« Voir Jésus dans l'autre. »

« Il a dit que ce n'est pas facile, c'est pas le paradis. »

« Dire les choses c'est s'en débarrasser et donner des chances à la réconciliation. »

« Il n'y a pas besoin de sentir Dieu, mais savoir qu'il est là. »

« Il a parlé de dire que le miracle est un moyen et pas un but. Pour moi le miracle c'est maintenant c'est tous les jours. »

« Le miracle c'est un signe qui donne la foi ? qui procède de la foi ? Dieu fait tellement confiance en l'homme en le mettant en responsabilité pour qu'il gouverne le monde pour qu'il co crée le monde avec Dieu. Le miracle c'est la responsabilité de l'homme. »

« Quel est le rapport entre l'action de Dieu et celle de l'homme ? »

« Ce qui m'a plu c'est la simplicité en parlant de Dieu. Tout est simple. C'est accompli et en même temps il parle de sa vie communautaire et de ses activités. Parallèle entre un Dieu présent et de l'autre il y a ce que Dieu nous demande c'est-à-dire être responsable de tous les jours. Prie et travaille. »

« J'ai apprécié la cohérence entre ce qu'il dégage, il est heureux et a sa place entre ce que j'ai vu et ce qu'il dit. »

« J'ai ressenti une énergie extraordinaire. Le contraste entre le silence et l'énergie qu'il dégage. »

« Il est rentré jeune au monastère cela m'interroge avec la jeunesse qui va très peu à l'Eglise. Ça s'est perdu. Je l'ai vu épanoui. »

« On a tous à trouver sa vocation peu importe son âge comme dans le film des pépites. »

« Sœur Emmanuelle a d'abord été professeur et a trouvé sa vocation tardivement. »

« C'est l'esprit saint qui nous renouvelle et nous permet de se renouveler. Ce n'est pas juste une théologie, c'est quelque chose de réel et de vivant, de l'ordre de l'énergie. »

« La question de l'énergie de l'esprit saint et de la vocation. »

« La communauté (celle que nous formons) me tient c'est elle qui m'a permis de découvrir des hommes et des femmes comme les autres. »

« Il y a plusieurs façons de servir Dieu, c'est naturel pour lui, ce n'est pas forcé. Certains s'approchent de Dieu pour des raisons douteuses. »

« Il y a un combat entre Dieu et celui qui est pris par la vocation. On se laisse séduire, terrassé par Dieu, et on vient à son service. Chaque vocation à un visage ce que vit le moine c'est une vie conduite par Dieu. On peut parler ici de l'image de Jacob et de l'Ange. Jacob ne veut pas lâcher son combat sans dire son nom. Dans l'histoire d'une vocation, il y a des moments comme ça, c'est-à-dire de la confrontation avec l'ange du Seigneur. C'est aussi l'image d'Obélix qui est tombé dans la potion magique tout petit. C'est comme ça. Il y a ensuite des combats. »

« J'ai travaillé dans les écoles, j'étais impressionné par les enfants avec une conscience spirituelle parfois plus forte que les adultes. Ils étaient des guides. »



Vendredi 17 juin

1 Messe

2 Relecture de la session

- **Comment j'ai vécu ce moment à st Benoit ? avec quoi je repars ?**
- **Quel pas de plus je vais faire ? (Engagement simple)**
- **Comment je vois la continuité du groupe. Qu'est-ce que vous aimeriez vivre demain ?**

« J'ai trouvé des personnes, beaucoup de gens, dès le matin pour partager, se promener, à l'église. Ça m'a changé et j'ai oublié Paris ! »

« Je suis venu, j'ai eu et j'ai vécu. Je me disais je pars en tourisme et en fait j'e suis en train de faire Abraham. Le Seigneur m'a donné une réponse : sur la route des hommes il nous attend pour bâtir son royaume de justice, de paix et d'amour. On peut travailler avec tous ces gens pour construire un royaume et faire la route. On s'est rencontré on s'est échangé, toujours quelque chose à dire pour construire l'humanité affective. Je suis venu avec des corbeilles vides et je rentre avec des corbeilles pleines. »

« Je suis content d'avoir eu 3 jours de repos total. On peut plonger dans la mer et avoir les yeux ouverts/ On se connaît mais on peut toujours apprendre. Je ramène la joie à Paris. »

« Je suis content d'être venu dans cet endroit. Il y a la continuité dans la prière. Je souhaite plus de prières positives, de miracles, plus de paix et de progrès. J'espère que l'église sera plus moderne et positive avec plus d'idée. Je ramène la joie. »

« Je suis très heureuse d'avoir pu venir. C'est extrêmement riche ce qui se passe dans les groupes spirituels. A cause de la diversité, de l'histoire des groupes, des nouvelles personnes. Je pars avec la connaissance de nouvelles personnes. J'ai plus de repos. Je me suis posée. Belle organisation en terme d'équilibre. La communauté des moines est énorme plus pour nous accompagner et nous soutenir. Il y avait un rayonnement sur le visage des gens qui ont pu manger avec eux. La taille d'un groupe est très bonne ça aide à se poser, lâcher. »

« C'est différent de Paris, c'est calme. Je ramène la joie, toutes les mémoires, j'ai tout dans ma tête. Je suis venue pour changer quelque chose, prier. »

« J'ai vécu des moments forts, un partage, la découverte de la basilique, le repas avec les moines je n'avais jamais fait cela avec les moines que je n'oublierai pas. Je repars avec beaucoup de souvenirs, un renouvellement de ma foi en Jésus Christ, avec la fraternité dans le cœur. »

« J'apprécie la fraternité, de pouvoir discuter, dialoguer. Trois jours merveilleux, que cela continue à Paris. J'ai envie de dire aux autres, sortez et osez voyager. »

« Je voudrais que l'on se voit à Paris et que l'on prie ensemble. »

« J'ai apprécié les échanges en groupe ou individuellement. J'ai ressenti que les temps étaient fraternels, des véritables temps de communion. Je prends conscience qu'on pouvait approfondir nos manières de vivre nos temps Chercheur de Sens. »

« Je suis très heureuse. A Paris c'est pas pareil. Ici c'est le bonheur. »

« Je suis contente d'être avec les frères et sœurs. On est une famille on sent la sincérité du cœur. C'est la paix le jardin c'est comme le paradis. Je sens la paix dans mon cœur. La fraternité et l'amour. »

« Je repars avec la soirée du film qui m'a donné du courage c'est-à-dire l'espoir. Si on pouvait travailler plus, avec l'amour on peut déplacer des montagnes. Je souhaiterais que notre fraternité aille plus loin. Les racines sont profondes. Qu'on puisse donner beaucoup de sens et trouver du sens plus fortement. »

« J'ai découvert et appris, la vie des moines, ce qui me marque. Je repars avec de la paix. »

« Je repars avec l'espoir de vivre mieux. J'ai oublié la télévision, on n'a pas Mr Poutine ! je vous demande de prier pour que tout le mal lui sorte de la tête. »

« Je suis très heureuse, je demande de prier pour moi. C'était comme au Paradis. »

« J'irais au Paradis, l'anti chambre du ciel. Il faut redescendre en exil à Paris mais plus riche, enrichi des échanges et j'ai mieux découvert les personnes que je rencontre au Pain Partagé et je propose d'inviter les groupes du Pain Partagé et de Chercheur de sens. »

« Merci pour vos sourires, j'aime marcher dans la nature, regarder les fleurs, merci à tous d'être des belles fleurs. Cela me donne de l'espoir en l'être humain. »

« Merci pour les rencontres, ici on ose dire qui on est, ce en quoi on croit et ça nous pose des questions je ramène la profondeur des questions que nous nous posons. »

« Je suis ravi, je n'ai pas la force du moine mais ça en donne. Je ramène St Benoît à Paris ! On peut être bien et prier ensemble. Je pars avec de la joie, de la bonne humeur et de l'amour. J'ai envie de venir avec de nouvelles personnes pour leur donner la chance de partager ce que j'ai vécu et pourquoi pas aller ailleurs. »

« Merci à tout le monde, on forme une famille. C'était plus dynamique pour moi la deuxième fois à St Benoît. »

« Je suis venu chercher de la vie nouvelle et j'ai trouvé des amis encore plus fort que la première fois. »

« Très contente c'est beaucoup de joie que j'amène à Paris. »

« Je remercie tout le monde et les personnes avec qui je me suis entretenue avec beaucoup, avec

année. L'organisation était bien faite, les ateliers, des relations avec la vie monastique, le film, très riche. Ma rencontre avec Pierre Marie, le repas dans le silence, plein de belles choses à ramener. Je vais apprendre à construire un monastère en moi. »

« Immense joie, nourri pas les retours si positifs. Les sourires se sont ouverts de jour en jour. »

« Admiratif du groupe dans sa diversité, nous nous sommes coulés dans le programme, signe que chacun a trouvé son compte, signe de confiance. J'ai senti que les moines nous ont senti familiers. »

« Enormément aimé le message du moine, paix intérieure. Je pense à tous les absents et cela donne envie d'ouvrir à de nouveaux amis. Plaisir immense à nous retrouver tous dans la diversité de nos origines et je souhaite que nous puissions nous étendre à Caritas Sud. »

« Merci, Matondo. Les pépites ça m'a bouleversé. »

« Chanson : Tu es devenu enfant de Dieu... »

« Il n'y a pas de fin, chacun peut creuser son monastère intérieur et offrir la fraternité à ceux que nous rencontrons »

La terre de mon cœur

C'est la terre où je me retrouve moi-même dans le discernement de ce qui a de la valeur pour moi, de ce qui est bon pour moi.

On n'est pas dans l'accumulation. Plutôt dans le désencombrement de soi.

Dans la réconciliation avec soi, sa vie, avec les autres, avec Dieu.

Et ainsi dans l'action de grâce.

Nous avons expérimenté en venant à Saint Benoît, que la marche est le lieu privilégié de la rencontre avec soi, avec les autres. Nous avons vécu la fraternité, accueilli la diversité, développé la solidarité.

Oui pour tout cela, nous rendons grâce !



Document réalisé par l'équipe spirituelle et les fraternités ainsi que le service de communication de la délégation de Paris.

Merci à Ginette Lechien, Marie-Victoire Cailliot, Cécile Crouzet, Laurent Kapela, Nicolas Guérin, Régis Ceyrac, Jacques Meyohas ainsi que Elodie Jolibois pour leurs contributions.

Merci à tous les acteurs qui y ont contribué et partagé leurs témoignages !



"Pour moi, la spiritualité, c'est un mot qui parle de continuer son chemin, sa vie, c'est la chose qui nous tient debout, c'est très important."

Ahmed



Délégation de Paris

**ENSEMBLE,
CONSTRUIRE
UN MONDE JUSTE
ET FRATERNEL**